



N° BLA/02 - 28 juillet 1956

EN EGYPTE, L'ENSEIGNEMENT ETRANGER ENTRE SON MAINTIEN ET SON ABOLITION

Sous ce titre, M. Adel Ahmed Sabet écrit dans le numéro 1 de la revue mensuelle "Al-Hadaf", publiée par le département de la mobilisation, l'article que nous reproduisons ci-dessous. Tiré de la Revue de Presse "Maghreb - Proche-Orient - Moyen-Orient", rue Ben-Cheneb - Alger - n° 6, juin 1956.

Dans son désir d'égyptianiser les esprits, de développer la conscience nationale, de bouter l'obscurantisme hors de la vérité, al-Hadaf a l'intention d'exposer le point de vue suivant.

Enseigner le peuple est devenu l'une des missions fondamentales de l'état démocratique moderne. Il n'y a pas de doute que, dans cet esprit la nationalisation des services de l'enseignement est incompatible avec la présence d'écoles privées et est en opposition avec la présence d'écoles étrangères dans le pays. Ainsi me semble-t-il, le litige est tranché dans son principe.

L'enseignement n'est pas une fin en soi. C'est seulement le moyen de développer un sens culturel et social général, un moyen d'habituer à agir, à produire à aider la puissance et le pouvoir de l'homme sur la nature à jouir, à créer. Or il est hors de doute que tout cela n'est possible à réaliser sur une base saine que si un lien à toute épreuve le relie au style de vie caractéristique du groupe national. Les écoles étrangères ne peuvent donc pas s'assimiler à ce style de vie dont la source est dans la conjoncture locale et dont l'objectif est dans la réalisation de ses impératifs.

L'histoire de l'enseignement étranger en Egypte surgit ici comme preuve. Il n'a eu d'autre but, que l'établissement du colonialisme la propagande religieuse, l'effacement de la culture nationale le travestissement des traditions et des mœurs du pays. Les drames dont ont été victimes, et dont ne cessent d'être victimes, ceux qui sortent de ces écoles, et dont les plus tragiques sont le sentiment d'infériorité et le complexe qui résulte du sentiment d'être en marge de la communauté nationale par tout un ensemble d'impressions et de réactions, ces drames sont une autre preuve des traces nocives que laisse derrière lui ce genre d'enseignement dans toute une fraction des enfants de la nation.

La vérité est que les écoles étrangères sont l'un des instruments les plus dangereux de l'impérialisme pour asseoir et édifier ses centres. Le poison qu'elles distillent est caché, ses traces n'apparaissent pas directement, comme c'est le cas pour l'occupation militaire, la pression politique ou l'infiltration économique. Mais elles influencent les idées, et leur impriment, selon leurs nuances, une orientation qui les amènent à accepter les philosophies et les politiques forgées par le colonialisme; ou servant à expliquer son comportement à l'intérieur du pays et dans le monde entier...

Ensuite, l'enseignement étranger incitera notre jeunesse à accepter, sans aucun doute, un genre de vie étranger quand il n'en a pas fait une utopie ou un idéal auquel aspirent nos jeunes, rêveurs et trompés. Et ceci poussera, dans la suite, à accepter leur organisation sociale et économique et à se montrer complaisants envers leur politique étrangère. Tout cela ne peut pas être pour le bien de

l'évolution démocratique du pays, et par conséquent au service des problèmes de la liberté et de la paix dans le monde. Cela seul serait une raison suffisante pour se dresser contre cette forme d'impérialisme culturel représenté par les institutions scolaires étrangères.

Rodrick Matthews, professeur de pédagogie à l'université de Pennsylvanie dans une conférence sur "la collaboration scolaire avec les pays du Moyen-Orient" tenue au 4^{ème} Congrès annuel de l'Institut du Moyen-Orient des U. S. A. , en mars 1950, reconnaît que, "en raison du fort sentiment de fierté nationale et du lien indissoluble entre le politique et le religieux, il va être difficile de toujours justifier le prolongement de la présence des écoles étrangères, douées d'un esprit et de moyens missionnaires puissants"... Et l'auteur d'en appeler à la "collaboration" et à l'érection d'écoles américaines dans cette région qui serviraient de modèles aux institutions d'éducation nationale et de demander que ces écoles "soient libérées de toutes les restrictions imposées par les gouvernements locaux aux sujet des programmes des décisions et de l'organisation du travail". Et bien qu'il soit contraint de reconnaître la nécessité de les soumettre à un contrôle local, il poursuit : "cette inspection ne doit pas empêcher la direction d'employer tous les moyens de présenter un exemple type d'éducation américaine... Il ne faudrait pas non plus que des tentatives soient déployées pour espionner ces écoles par le moyen de l'imposition de professeurs locaux pour l'enseignement de la langue, de l'histoire de la géographie et de la littérature." Vient ensuite un appel aux établissements de commerce, sur place, pour appuyer ces écoles en échange de ce service, en acceptant de la meilleure manière des fonctionnaires autochtones pour travailler chez eux. Et ainsi éclatent parfaitement les objectifs des écoles étrangères : se prévaloir de leur liberté pour agir en dehors du domaine de l'intérêt et de l'organisation du pays. Elles persistent à ne pas employer de professeurs autochtones pour l'enseignement des matières nationales telles que la langue, l'histoire, la géographie et la littérature... Après cela, l'appel dévoile complètement ses visées : il s'agit de préparer ceux qui sortent de ces écoles à travailler dans les maisons de commerce avec les hommes d'affaires de l'établissement... Ajoutez à cela les tentatives de pression sur notre pays pour vanter le système de "leurs" écoles et faire ainsi de leurs institutions un modèle pour nos établissements scolaires... Quant à nous, nous n'aurions qu'à nous désintéresser de nos problèmes locaux et de notre culture nationale, à tirer au contraire de ces écoles étrangères un exemple parfait pour nos écoles égyptiennes.

Si nous jetons un regard sur les écoles étrangères en Egypte, nous ne pouvons pas ne pas être terrifiés par leur nombre impressionnant, par leurs tentatives continues pour échapper au contrôle égyptien, et leurs douloureux drames moraux et religieux. Mais le plus terrible, c'est qu'elles se saisissent, telles des pieuvres, des enfants du pays, ceux surtout des classes aisées et moyennes et qui ne cessent d'occuper des postes importants dans l'Etat, elles s'en saisissent depuis leur plus tendre enfance jusqu'à leur adolescence et leur maturité.

Enfin, ce qui est encore beaucoup plus terrible, c'est que nous ne trouvons pas une seule école parmi elles qui dispensent un enseignement technique mis à part la présence d'un grand établissement qui s'est surnommé lui-même "al Gâmi'a". Naturellement, inutile de mentionner que le colonialisme s'oppose toujours à l'enseignement technique et cherche à bouleverser tous les plans d'industrialisation et de productivité du pays.

Je pense que l'intérêt du pays, en d'autres termes, l'intérêt des enfants du peuple, exige la suppression des institutions scolaires étrangères en Egypte. Il exige de même que soit révisée la question des missions étrangères que subventionnent des organismes comme le Point 4, le Fulbright, le Conseil britannique et autres.

(aux pages suivantes, 64 et 65, sous les photos des personnes interviewés, trois femmes et trois hommes, on lit le sous-titre) :

"L'opinion publique appuie la suppression de l'enseignement étranger".

Nous avons tous été élevés dans des écoles égyptiennes... Et j'ai pensé à ceux qui avaient réussi dans la société et qui sont rebelles à la corruption, et je leur ai trouvé à tous des visages égyptiens et des personnalités égyptiennes. Ils avaient tous étudié dans des écoles égyptiennes. Et j'ai reconnu que l'éducation... des enfants dans les écoles étrangères inclut une mise en marge de la vie égyptienne, et qu'elle oriente les enfants vers l'Occident et la civilisation de l'Occident et qu'elle les désaffecte de l'héritage égyptien et arabe, avec tout ce que cela comporte de civilisation, de culture, de science et de religion...

Je crois que l'avenir de mes enfants sera fixé avec tous les enfants d'Égypte dans les écoles égyptiennes, au point que leur avenir sera le leur, c'est-à-dire, la révélation de la fière Egypte, construite par leurs bras jeunes et leurs esprits mûrs.

L'enseignement étranger forme toute une génération de jeunes qui fréquentent assidûment des gens qui ne sont pas marqués par l'empreinte de la vie égyptienne et qui préfèrent la culture occidentale à la culture égyptienne... Et avec cela, je réclame que l'on porte un plus grand intérêt aux langues étrangères dans nos écoles égyptiennes, et que demeurent des écoles de colonies étrangères pour les enfants de ces colonies exclusivement, et que le gouvernement les contrôle malgré tout étroitement, et que l'on enseigne à ces étrangers la civilisation et l'histoire de l'Égypte.

(suivent les témoignages recueillis) :

Suhayr Sa'id Darwich, étudiante à la Fac. de Commerce, Université du Caire

Les écoles étrangères sont une innovation occidentale en Égypte... Nous n'avons entendu parler d'aucun pays qui aurait des écoles étrangères pour sa propre culture, et un système différent de la culture du pays où l'on est élevé... De fait, la présence de ces écoles a suivi la présence du colonialisme et des colonies étrangères, qui n'ont pas voulu s'abaisser à notre culture et à nos coutumes... Aujourd'hui, le colonialisme est bien parti... Il faut que s'en aillent toutes ses survivances... et que soient supprimées ces écoles dont l'existence n'a plus de raison d'être.

Le Liwa' Mohammed Mahmoud al Bajoury, intendant du ministère de l'intérieur et chef de la commission permanente pour la mobilisation.

Je ne vois pas la nécessité de maintenir l'enseignement étranger puisque le ministère de l'éducation et de l'enseignement a créé les écoles qu'il faut, pour assumer à égalité la mission des écoles étrangères. Cela ne veut pas dire que je sois opposé à l'érection d'écoles étrangères dans la République si elles suffisent à contenir les colonies étrangères présentes sur le territoire de la République.

Fâyiza 'Abd al Châfy, maîtresse d'école secondaire à Guizé

Je ne suis pas du tout partisane de l'enseignement étranger parce qu'il fait disparaître la personnalité des enfants, et leur imprime des impressions et des habitudes qui nous sont étrangères. Il se désintéresse, bien mieux il affecte d'ignorer notre culture égyptienne, avec ses grands hommes et ses institutions de civilisation. Même si ces écoles enseignent quelques aspects de l'histoire et de la civilisation égyptienne, elles les présentent sous un jour déformé. Même si elles y ajoutent des matières religieuses, elles ne s'intéressent pas à l'éducation religieuse, alors que la religion est l'un des fondements le plus important de la formation de l'esprit et du caractère. Ajoutez à cela le faible niveau de l'enseignement de notre langue nationale.

Le Bikbachi Tala'at Khyry, Secrétaire des Forces Armées.

Ce problème s'est présenté à moi comme père de famille, alors que je réfléchissais à l'éducation de mes petits enfants... Or, j'entendais beaucoup vanter les avantages de l'enseignement étranger et exprimer de l'aversion pour l'enseignement égyptien, affirmant qu'il était un foyer de corruption et de perdition, et que, dans la mesure où il avait de l'influence sur le caractère de l'enfant, il était inutile... alors j'ai réfléchi longuement... Et j'ai trouvé que moi, mes collègues et mes amis, envisagions des points de vue différents de la société, dont l'enseignement fait partie. Or, cet enseignement est fait pour tous et il doit être possible d'en trouver les moyens. Il nous incombe donc de nous grouper autour de la Révolution pour construire une société nouvelle où nous nous enorgueillerons de nos "égyptianismes" et de nos enfants, élevés dans une atmosphère égyptienne.

Le Dr. Abd al Malik Ahmed 'Odou, docteur en sciences politiques.

Malgré notre foi absolue en l'unité de la culture mondiale et la pensée humaine, sans égard aux distinctions de sexe, de race ou de couleur, nous sommes

pourtant opposés catégoriquement au principe de la présence d'écoles et d'institutions étrangères en Egypte et dans le monde arabe. En effet, les institutions étrangères n'enseignent ni la langue arabe, ni l'histoire nationale, ni l'éducation patriotique ni les relations sociales, comme elles doivent être enseignées dans l'intérêt de la jeunesse et des générations montantes... La présence de programmes occidentaux et de professeurs étrangers représentant d'autres cultures, est, au fond, une menace pour les institutions spirituelles et culturelles de notre peuple. Ces programmes et ces professeurs représentent soit des groupements issus de la pensée missionnaire et d'une conception religieuse réactionnaire haïe dans le monde entier, soit des courants culturels appauvris dont le but est d'inoculer une attitude psychologique et un comportement humain aux nouvelles générations et à des gens contraints de marcher...

Il faut que nous veillions à ce que le ministère de l'éducation et de l'enseignement en Egypte opère lui-même l'épuration de l'enseignement libre, espèce d'usufruit commercial hérité de la génération passée, et qu'il accélère par là l'unification du train de culture, d'éducation, de rayonnement et d'orientation, dans la société, afin de réaliser le sens de la recherche nationale qui consiste à lutter contre les inégalités entre personnes, sauf celles fondées sur les dons naturels, la compétence et la capacité de travail en cherchant à éloigner les luttes d'influence des communautés, des races et des couleurs jusqu'à ce que les peuples apprennent à vivre une vie humaine dans une atmosphère de paix absolue...

Bien plus, alors que la nouvelle constitution vient de stipuler que l'enseignement primaire serait gratuit... afin que les choses rentrent dans l'ordre, j'aurais aimé qu'il fut stipulé qu'il serait égyptien. Je comprends qu'un homme cherche à accroître sa science progressivement dans les pays étrangers, mais je ne comprends pas qu'il suce la mamelle de culture étrangère dès son jeune âge.

Cela ne veut pas dire que nous soyons contre le progrès scientifique étranger, car cela est un droit pour tout Egyptien, et même un devoir pour lui, de l'étudier et d'en profiter. Mais les écoles étrangères en Egypte ne dépassent pas en science et en enseignement nos écoles égyptiennes; au contraire, elles leur sont inférieures en tout ce qui concerne l'éducation nationale.

Mme. Sa'ad Hâfez, directrice de l'école préparatoire pour filles de Embabé.

Je parle ici comme mère de quatre enfants, qui étudient tous actuellement dans les écoles égyptiennes, et comme directrice d'une école qui comprend une centaine de petites filles. A l'école et à la maison, je sens que mes enfants et mes filles sont pénétrés de la vie égyptienne et qu'ils comprennent la réalité égyptienne, avec tout ce que cela comporte de vertus et de défauts. Il faut présenter les choses avec franchise et déclarer qu'il y a des faiblesses dans notre enseignement égyptien. Mais ce sont des défauts qui se fanent et passent avec le temps et déjà se lève la réalité éclatante : l'enseignement égyptien donne à l'écopier une pensée égyptienne et une personnalité égyptienne. Il n'y a pas de doute, quand nous enseignons l'histoire du ministère de l'éducation, nous touchons à des réalités effrayantes, où Dunlop et les conseillers britanniques se sont dressés contre l'enseignement et la culture égyptienne. Je pense que les écoles étrangères représentent une persistance de cette politique héritée du passé.

